

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 12 Novembre 1889

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince a reçu de :

- S. M. la Reine du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande ;
- S. M. le Roi des Pays-Bas ;
- S. A. R. le Grand-Duc de Hesse-Darmstadt ;
- S. A. S. le Prince Régnant de Schwarzbourg-Sondershausen ;
- S. A. S. le Prince Régnant de Schwarzbourg-Rudolstadt ;
- S. A. le Duc d'Anhalt ;
- S. A. S. le Prince Régnant de Reuss-Greiz ;
- S. A. S. le Prince Régnant de Reuss-Schleiz ;
- S. A. S. le Prince Régnant de Lippe-Detmold ;
- S. A. S. le Prince Régnant de Waldeck et Pyrmont,

des réponses à la lettre par laquelle Son Altesse Sérénissime leur notifiât le décès de S. A. S. le Prince Charles III, et leur annonçait en même temps Son avènement au Trône.

S. A. S. le Prince a conféré la Grand' Croix de l'Ordre de Saint-Charles à Monsieur Carnot, Président de la République Française.

NOUVELLES LOCALES

Mardi dernier, Son Excellence le Gouverneur Général a eu l'honneur d'être reçu en audience particulière par Monsieur Carnot, Président de la République Française, auquel le Prince avait bien voulu le charger de remettre une lettre autographe en même temps que les insignes de Grand' Croix de l'Ordre de Saint-Charles.

Le Baron de Farincourt était accompagné, en l'absence de Son Excellence le Baron du Charmel, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire, par M. Depelley, Chargé d'Affaires de Monaco à Paris.

Le Général Brugère et le Vicomte de Maigret, Capitaine de vaisseau, Aides de Camp du Président, les attendaient à leur arrivée au Palais de l'Elysée, et les ont immédiatement introduits auprès du Président.

En remettant à Monsieur Carnot la lettre et les insignes dont il était porteur, le Baron de Farincourt a affirmé que c'était avec un sentiment de légitime fierté et de profonde reconnaissance qu'il remerciait Son Auguste Souverain de lui avoir confié l'honneur d'accomplir cette haute mission.

Il a renouvelé au Président l'expression de l'affection du Prince pour la France, de sa particulière estime pour la personne du Chef respecté de la Nation Française, ainsi que de la gratitude de Son Altesse Sérénissime et de celle de la Principauté pour l'accueil si sympathique, si cordial, que les Exposants Monégasques viennent de recevoir au Palais du Champ de Mars.

Monsieur le Président a répondu qu'il était infiniment touché du précieux envoi qui lui était fait de la

part d'un Souverain auquel il était tout particulièrement affectionné, non moins que des sentiments qui venaient de lui être exprimés au nom de Son Altesse, sentiments auxquels il attachait le plus grand prix.

Il s'est enquis ensuite, avec le plus sympathique intérêt, de tout ce qui touche à la Famille Souveraine et à la Principauté, puis le Président a pris congé du Gouverneur Général en le comblant, ainsi que M. Depelley, des marques les plus cordiales de sa bienveillante considération.

Avant de quitter l'Elysée, Son Excellence le Baron de Farincourt et M. Depelley ont eu l'honneur d'être reçus par Madame Carnot, qui leur a fait le plus gracieux accueil.

Après avoir pris les ordres de Son Altesse Sérénissime, Son Excellence le Baron de Farincourt assistait mercredi matin, à 11 heures, en grand uniforme et dans les premiers rangs du corps diplomatique accrédité en France, au service funèbre célébré pour le repos de l'âme de Sa Majesté Très Fidèle à l'église de la Madeleine, auquel il avait été convié par S. Exc. le Comte de Valbom, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Portugal à Paris.

A l'issue de la cérémonie, le Gouverneur Général s'est rendu à la Légation Portugaise, afin d'y porter ses compliments de condoléance au Comte et à la Comtesse de Valbom.

Le ministre de Portugal a demandé, à plusieurs reprises, au baron de Farincourt, d'assurer respectueusement le Prince de toute la sympathie de la Famille Royale et de la nation Portugaise, pour Son Altesse et la Principauté de Monaco.

Le lundi 4 novembre, on célébrait dans l'église paroissiale de Marchais un service funèbre solennel pour le repos de l'âme de S. A. S. le Prince Charles III.

Toute la population du village se pressait à cette triste cérémonie, pour donner un nouveau témoignage de pieuse reconnaissance à son Auguste bienfaiteur, et offrir un hommage de respectueux attachement à la Famille Régnante.

L'office funèbre s'est accompli avec une pompe digne du défunt. L'intérieur de l'église avait été tendue de draperies de deuil semées d'écussons avec le chiffre du Prince. Un catafalque entouré de candélabres s'élevait au milieu du chœur. Il était surmonté d'un dôme suspendu au sommet de la voûte, ainsi que des tentures noires frangées de blanc. Sur le cénotaphe était étendu le drapeau national de Monaco ; un coussin de velours rouge supportait la couronne souveraine ; aux quatre angles, des oriflammes aux couleurs monégasques avec des crêpes. La Maison du Prince et le Domaine de Marchais étaient représentés ; M. le Maire et son Conseil Municipal avaient pris place dans le chœur ; la compagnie des Sapeurs-Pompiers assistait également à cette cérémonie.

Plusieurs ecclésiastiques de N.-D. de Liesse s'étaient joints au vénérable curé de la paroisse et à son vicaire

pour la célébration de l'office ; l'orgue était tenu avec distinction par M. l'abbé Callez, du Petit Séminaire ; la Société Philharmonique interpréta à l'Offertoire une marche funèbre d'un grand effet.

Cette journée de la Saint-Charles a vivement impressionné tous les habitants, encore sous le coup des émotions douloureuses du mois de septembre. La veille de ce jour avait eu lieu, sous la présidence de la Princesse Alice, la distribution des vêtements que pendant tant d'années le Prince Charles avait faite Lui-même aux indigents, sortant quelquefois de ses appartements pour cette unique circonstance.

A l'occasion de la fête patronale de la paroisse, il y avait foule dimanche à l'église Saint-Charles. Monseigneur l'Evêque a officié pontificalement toute la journée. A la grand'messe, la maîtrise et l'orchestre auxquels s'étaient joints gracieusement plusieurs artistes tels que MM. Bernardi, Toubas et Aspluga, ont exécuté, sous la direction de M. Rosticher, maître de chapelle, une très jolie messe du maestro Rossi.

Monseigneur a prononcé une courte homélie sur le culte dû aux saints.

L'église était ornée avec goût.

L'après-midi, à l'issue des vêpres pontificales, Sa Grandeur a donné la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Hier matin à neuf heures, a eu lieu à l'église Sainte-Dévote, le service funèbre annoncé pour le repos de l'âme de S. A. S. le Prince Charles III. Un riche catafalque avait été élevé devant le chœur. La messe a été célébrée par M. le Curé de la paroisse, M^{gr} l'Evêque y assistait pontificalement et a donné l'absoute.

MM. Aspluga, Toubas, Dujardin, Mignon et Monge ont chanté la messe de *Requiem*, et à l'offertoire un chœur de M. l'abbé Lambert organiste, avec solo de basse par M. Aspluga.

M. Toubas a dit à l'élévation, avec beaucoup de sentiment, un *Pie Jesu* de Faure.

Les fidèles avaient répondu en grand nombre au pieux appel de M. l'abbé de Pierrefeu.

La procession de l'octave des Morts s'est faite dimanche après-midi, au cimetière. Le cortège a quitté la Cathédrale à l'issue des vêpres. Les congrégations des enfants de Marie, des sœurs de la Miséricorde et des Pénitents accompagnaient le clergé, suivies d'une foule de fidèles.

Les étrangers arrivent en grand nombre dans la Principauté, comme dans les villes voisines. Ils suivent avec intérêt les progrès croissants des travaux d'agrandissement du Casino, qui semblent toucher à leur fin.

Avant-hier, la salle de Garnier a été ouverte au public. Elle est maintenant éclairée par le haut, ce qui fait valoir les peintures et autres motifs décoratifs.

La place est déblayée, et on espère que l'entrée pourra être rétablie de ce côté dans les premiers jours de la semaine prochaine.

Voici les noms de quelques étrangers de distinction venus la semaine dernière dans la Principauté :

MM. Tirard, président du Conseil des ministres de France; J. Ferry, ancien ministre; Martinon, député de la Creuse; le prince Ourousoff, les généraux Strelecki, de Vinner, Linati, von Sanitz, Daninos-Pacha, etc.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois d'octobre 1889 a été de . . . 31,365
Il n'a été, en octobre 1888, que de . . . 28,570

Différence en faveur de 1889 : 2,795

M. de Voigt-Rhétz, vice-consul chargé du consulat d'Allemagne à Nice et dans la Principauté de Monaco, vient d'être promu au grade de consul et désigné pour Valparaiso (Chili).

M^{me} la Supérieure des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, chargée de la direction du nouvel Orphelinat, est venue dimanche avec ses religieuses visiter cet établissement dont elles prendront possession dans le courant de la semaine.

Phénomène de notre luxuriante végétation : Les étrangers admirent en ce moment à l'extrémité ouest des jardins Saint-Martin une magnifique touffe de lilas en pleine floraison.

Une éclipse totale de soleil aura lieu le 22 décembre prochain; elle sera visible sur une zone s'étendant du 15^e degré de latitude nord et du 72^e degré de longitude ouest (en un point de la mer des Antilles, au nord de Venezuela) au 5^e degré 1/2 de latitude nord et au 49^e degré de longitude est. Cette zone de totalité forme une bande de 160 kilomètres environ de largeur.

Il y aura, dans l'année 1890, deux éclipses de soleil et une de lune :

1^o Eclipse annulaire de soleil, le 17 juin, visible à Paris comme éclipse partielle, de 8 h. 9 à 11 h. 59 du matin.

2^o Eclipse partielle de lune, le 26 novembre, invisible à Paris.

3^o Eclipse annulaire et totale de soleil le 11 décembre, invisible à Paris.

En 1890, les dates des fêtes mobiles seront :

Les Cendres, le 19 février.

Pâques, le 6 avril.

L'Ascension, le 15 mai.

La Pentecôte, le 25 mai.

La Trinité, le 1^{er} juin.

La Fête-Dieu, le 5 juin.

La Compagnie des chemins de fer P.-L.-M., de concert avec la Compagnie Générale Transatlantique, propose de remplacer les dispositions qui font l'objet du § 1^{er} de son tarif spécial commun (P. V.) n^o 203 (Citrons, oranges, etc.) par de nouvelles dispositions.

Cette proposition fait suite à celle du 1^{er} août dernier, relativement aux dispositions, des § 2 et 3 du même tarif spécial commun n^o 203.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Le grand duc et la grande duchesse Pierre de Russie, accompagnés d'une suite de 14 personnes, sont arrivés mercredi par le train de luxe.

Leurs Altesses sont descendues à l'hôtel de la Paix, où trente pièces du premier étage ont été retenues. On annonce la prochaine arrivée du grand duc Constantin de Russie et du prince Nicolas, qui doivent bientôt rejoindre à Nice le grand duc Pierre.

— Il circule en ce moment à Nice un certain nombre de pièces de 10 centimes en étain. La contrefaçon est très grossière, et avec un peu d'attention on reconnaît facilement les sous faux.

Ils sont plus légers que les autres, très malléables, faciles à plier avec le doigt. Il sont frappés à l'effigie de la République et portent le millésime de 1887.

— Jeudi soir, vers 8 heures, un incendie considérable a éclaté au quartier de Magnan, dévorant en peu de temps les locaux de la blanchisserie à vapeur appartenant à M. Gilly. Le feu, qui avait pris dans la salle du séchoir, détruisit tout. Les pompiers durent se borner à garantir une maison voisine. Les dégâts, purement matériels, sont considérables. Une grande quantité du linge des hôtels, presque tout le linge de corps appartenant aux troupes du 159^e de ligne et des 24^e et 7^e chasseurs a été la proie des flammes. La buanderie était assurée. Pendant toute la journée de vendredi, une foule énorme est allée visiter les décombres de la blanchisserie.

— Les régates qui auront lieu les 15, 16 et 17 mars 1890, sous la direction du Club de la Voile, comprendront les séries suivantes :

1^{re} série. — Yachts de 20 tonneaux et au-dessus.

2^e série. — Yachts entre 20 et 10 tonneaux.

3^e série. — Yachts entre 10 et 5 tonneaux.

4^e série. — Yachts entre 5 et 4 tonneaux.

5^e série. — Yachts entre 3 et 2 tonneaux.

6^e série. — Yachts au-dessus de 2 tonneaux.

Des séries séparées seront organisées pour les escadres française et américaine.

Villefranche. — Un drame émouvant a eu lieu jeudi en mer, à quelque distance du cap d'Aglio.

Le patron Allari Antoine et son matelot Dunan revenaient de Monaco, lorsque, arrivés à hauteur de la mer d'Eze, un coup de vent furieux a renversé leur barque et les a précipités tous les deux à la mer.

Sans perdre leur sang-froid, les deux naufragés usèrent de tous les moyens pour rattraper l'embarcation et s'accrocher à elle. Ils y réussirent après des efforts inouïs, car la mer démontée par des rafales de vent d'Est les rejetait à plusieurs mètres au moment où ils croyaient l'atteindre.

Mais si le danger était écarté pour quelques instants, il n'en restait pas moins terrible. Il n'était pas douteux que ces deux malheureux ballottés par les vagues furieuses ne pourraient pas continuer les efforts surhumains qu'ils étaient obligés de faire pour se maintenir, rivés en quelque sorte à la coquille de noix qui était leur salut.

C'est ce qui arriva; le patron Allari à bout de force, enlacé dans les filets qui l'enserraient de leurs mailles, lâcha prise le premier et coula peu à peu retenu un moment par ces mêmes filets qui s'étaient accrochés au bateau. C'est alors que le matelot Dunan Paul, oubliant son propre danger, avec une abnégation et un dévouement héroïques, plongea au milieu des vagues de plus en plus furieuses pour tâcher de sauver son patron et réussit, après des efforts inouïs, à le ramener à la surface et à s'accrocher de nouveau à l'embarcation.

Cependant la population de Saint-Jean, accourue sur la jetée, n'assistait pas impassible au drame qui s'accomplissait.

Dès le premier instant, le nommé Allari Antonin-François, dit le Sourd, s'était aperçu du danger terrible que couraient les deux pêcheurs.

N'écoutant que son courage, il se précipita dans une barque, la *Philippine*, suivi de quelques courageux compatriotes, et il vint à leur secours.

Leur barque apparut tantôt au sommet des vagues mugissantes, tantôt précipitée dans le gouffre où l'on craint de la voir disparaître.

Une seconde barque, armée en quelques secondes par le patron Cortese, maître du port et conseiller municipal de Saint-Jean, suit de près la première pour lui prêter secours.

Mais la *Philippine* garde son avance; c'est qu'à son bord se trouve Allari, le Sauveur, comme on l'appelle à Saint-Jean, car il n'y a pas de sauvetage auquel il ne prenne sa part. Cet homme semble avoir reçu la mission providentielle de sauver ses semblables, et cette fois encore son courage et son audace ont arraché deux hommes à une mort certaine.

Dirigée d'une main sûre et intrépide, la *Philippine* a pu s'approcher de la barque en détresse, et, après des efforts inouïs, les hommes qui la montent parviennent à saisir les deux naufragés et à les hisser dans leur barque au moment où, exténués, à bout de forces, ils allaient pour jamais disparaître dans les flots.

La seconde barque, arrivée presque en même temps sur le lieu du naufrage, a pu de son côté aider au sauvetage et se saisir de l'embarcation.

Il est impossible de dépeindre l'émotion de la population

de Saint-Jean, massée sur le port, pendant les péripéties de ce drame terrible, et l'ovation dont les sauveteurs ont été l'objet.

Aussitôt débarqués, Allari et Dunan ont reçu les soins que réclamait leur état. Allari avait perdu connaissance et on a craint un moment pour sa vie; mais nous sommes heureux d'apprendre que tous deux sont maintenant hors de danger.

Aussitôt prévenus, M. Pollonnais, maire de Villefranche, et M^{me} Pollonnais s'étaient transportés auprès des deux naufragés et ils ne les ont quittés que quand leur état n'a plus inspiré d'inquiétude.

Dans la première barque se trouvaient :

Allari Antonin-François, dont on n'est plus à compter les actes de courage; Allari Jean; Allari Marc; Giordan Jacques; Allavena Antoine; Caisson Joseph; Grondona Louis; Giordan Jacques; Allari Joseph.

La seconde barque était dirigée par le patron Giordan Laurent.

Ce Giordan est le même qui fut médaillé sur le champ de bataille, en 1870, à l'attaque du Mont-Valérien.

Il était canonnier de la marine. D'une habileté extraordinaire, il avait réussi à démonter une batterie ennemie qui faisait des ravages dans les rangs de nos soldats.

Avec lui se trouvaient Cortese Louis; Tagliasco Baptiste; Tagliasco François; Tagliasco Louis; Giordan Philippe; Denari Louis et Farant Jacques.

— L'escadre de la Méditerranée et du Levant, sous le commandement de l'amiral Dupetit-Thouars, sera en rade de Villefranche dans les premiers jours de décembre.

Menton. — Un décret paru à l'*Officiel* ouvre le bureau de douanes de Menton à l'importation et au transit des animaux des espèces ovine, caprine, porcine, asine, chevaline et bovine, admissibles en France après vérification de leur état sanitaire.

Beuil. — La création d'un bureau télégraphique est autorisée dans la commune de Beuil (Alpes-Maritimes).

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

C'est fini ! Cette merveilleuse Exposition, dont le coup d'œil magnifique a charmé l'univers pendant six mois, et attiré vingt-huit millions de visiteurs, disparaît rapidement sous la pioche des démolisseurs. On défait les jardins, on démolit les pavillons, on dé plante les arbres, de grandes voitures enlèvent en hâte des caisses, des chaises, des tables; les galeries se vident, et les quelques milliers de curieux qui viennent chaque jour affronter le ciel brumeux et le sol boueux, pour assister à ce déménagement, ont l'air d'escorter un convoi funèbre. Seule, la Tour de 300 mètres domine majestueusement ce tohu-bohu. Elle est toutefois beaucoup moins visitée : le spectateur n'a plus devant lui ce premier plan charmant de la « cité bleue » entouré de fleurs et d'arbres verts; et c'est ce premier plan qui amusait le plus les ascensionnistes. M. Eiffel, qui aurait été un merveilleux poète, s'il l'avait voulu, a réuni, le jour de la clôture de l'Exposition, un certain nombre de ses amis dans l'appartement qu'il s'est réservé au sommet de la Tour, et il a inauguré le phonographe qu'Edison venait de lui faire parvenir. Ce magnifique appareil a enregistré les improvisations de quelques musiciens de l'Opéra, dirigés par leur chef d'orchestre, M. Vianesi. Puis Melchissédec et M^{me} Adiny se sont fait entendre. M. Eiffel a photographié ses remerciements. Un lunch a été servi, la tour s'est illuminée pour la dernière fois et un dernier coup de canon, dont le phonographe a recueilli le bruit étourdissant, a annoncé que l'Exposition Universelle de 1889 était close.

Les derniers visiteurs de l'Exposition ont été très nombreux et beaucoup méritent d'être cités. Nous signalerons le grand-duc Pierre, fils cadet du grand-duc Nicolas, oncle de l'Empereur de Russie, et la grande-duchesse sa femme, fille du prince de Monténégro; le prince régnant de Solms-Braunfels, avec sa femme la princesse Emmanuelle; le prince Louis-Napoléon, frère du prince Victor, qui arrivait de Prangins, après avoir donné sa démission dans l'armée italienne et est descendu chez sa tante, la princesse Mathilde; l'infant don Alphonso, fils aîné de l'infant don Antonio de Montpensier et de doña Eulalia, fille de la reine Isabelle; la princesse Frédérique de Hanovre, fille du roi dépossédé Georges V; le duc d'Edimbourg, grand amiral de la flotte britannique; le prince héréditaire de Hohenzollern-Sigmaringen, de retour de Lisbonne; la duchesse de Fernan-Nunez, avec son fils, le marquis de la Mina, et les enfants de sa fille, la duchesse d'Albe, etc.

Le roi Milan de Serbie est allé momentanément chasser chez des amis aux environs de Vienne. Il sera de retour à Paris dans une quinzaine de jours, après avoir fait une courte apparition à Belgrade, où il prendra quelques dispositions afin de pouvoir se fixer définitivement en France.

Le mouvement mondain n'est pas encore commencé. Nous n'avons guère à signaler que des réceptions officielles ou semi-officielles.

A l'occasion de la clôture de l'Exposition, M. Maurice Rouvier, ministre des finances, a offert un dîner de soixante couverts. Après le dîner, réception brillante et superbe représentation musicale et dramatique. Une scène avait été installée dans le grand salon du ministère, richement décoré de tentures, de tapisseries et de fleurs rares. MM. Taffanel, Delsart et Widor ont exécuté des morceaux de musique très applaudis. M^{me} Melba a chanté le grand air de *Rigoletto* et celui des clochettes de *Lakmé*. M^{lle} Pepa Invernizzi a exécuté la danse du sabre, M. Vergnet a chanté l'aubade du *Roi d'Ys*, de Lalo, et M. Bouhy l'air de *Joconde*, de Nicolo. M^{lle} Samé, MM. Taskin et Larcher ont interprété le premier acte de la *Serva padrona*, de Pergolèse. M^{mes} Baretta et Montaland, MM. Prudhon et Feraudy, du Théâtre-Français, ont joué l'*Eté de la Saint-Martin*, de MM. Meilhac et Halévy. Enfin M^{lle} Pepa Invernizzi et M. Eugène Larcher ont représenté la *Fiancée de carton*, pantomime en un acte de MM. Larcher frères.

S. M. la reine Isabelle a donné un dîner de vingt couverts au palais de Castille.

Un grand dîner d'honneur, non suivi de réception, a eu lieu à l'ambassade d'Angleterre.

M. et M^{me} Benardaki n'ont fait qu'entreouvrir leur bel hôtel de la rue de Chaillot, avant de partir pour la Russie, où ils ont l'intention de passer l'hiver. Ils ont donné un très élégant dîner auquel assistaient la princesse Lise Troubetzkoi, le duc de Vallombrosa, le baron de Saint-Amant, etc.

On use des dernières semaines où la vie de château est agréable pour donner des fêtes cynégétiques ou jouer la comédie. Les *revues* de fin d'année sont très à la mode, cette année. La *revue*, qui se compose d'une série de scènes plus ou moins habilement rattachées, permet aux acteurs et aux actrices du monde, de n'avoir pas un trop grand effort à faire pour montrer leurs talents dans toute leur grâce et leur humour. Chez M^{me} Moreau, à Anet, en Eure-et-Loir, on prépare une revue de M. de Coynart, qui a beaucoup d'esprit et de gaieté. La vicomtesse de Leusse, fille de M^{me} Moreau, jouera le principal rôle.

On annonce également une primeur qui sera un gros succès dans les salons cet hiver. C'est le *Coup d'Etat à l'Opéra*, grande scène de l'amusant chanteur mondain M. Gibert. Il y a dans cette fantaisie des imitations très réussies de Sarah Bernhardt, Théo, les frères de Reszké, Léonce, Baron, etc.

Au château de Chaumont, une fête brillante a été donnée par la princesse Amédée de Broglie. La grande salle de Catherine de Médicis, où le théâtre avait été élevé, présentait un coup d'œil féerique. On a joué l'*Urne d'Octave Feuillet*, l'*Eté de la Saint-Martin* de Pailleron, les *37 sous* de M. Montandon de Labiche. Les interprètes étaient la princesse Amédée de Broglie, la baronne A. de Montesquieu, la baronne de Cassin, la baronne d'Estrella, la marquise Guilhem de Pothuau; le prince A. de Lucinge, le marquis de Pothuau, le baron E. de Beyens, le marquis de Valori, M. J. de Villamil et M. L. des Chesnes.

Carnet matrimonial :

A l'église Saint-Philippe-du-Roule a été célébré le mariage de M. Méri de la Canorgue, sous-lieutenant au 32^e de ligne, à Tours, avec M^{lle} Germaine de Maupeou d'Ablièges. M^{lle} de Maupeou descend en droite ligne du célèbre chancelier.

Dans le courant du mois de décembre, à la même église, aura lieu l'union du comte Foulques de Maillé avec M^{lle} Digeon, fille du baron Digeon.

Le 29 de ce mois sera célébré, à Paris, le mariage de M^{lle} Isabelle Roma Ratazzi, fille de M^{me} de Rute, avec M. Villanova, député aux Cortès espagnols, un des plus riches propriétaires de Grenade.

M^{me} Merle, dont la présence a été souvent signalée dans les grandes fêtes mondaines de l'hiver dernier, vient d'épouser en Russie, dans le gouvernement de Radom, le général de Ahumada, gouverneur des Iles Philippines, à Manille, fils du duc et de la duchesse de Ahumada, née d'Aragon. Les témoins du fiancé étaient

les généraux Villiers de l'Isle-Adam et Wieliaminoff Zernoff; ceux de la mariée, le prince Michel et le prince Romuald Giedroye, bien connu dans la haute société parisienne et dans le monde des arts. Les bustes qu'il expose chaque année au salon de sculpture ont un réel mérite.

On annonce sept ou huit premières représentations pour la semaine prochaine. Nous en aurons deux ou trois. En attendant, le théâtre de l'Ambigu nous a donné un drame champêtre qui rappelle *François le Champi* de Georges Sand. C'est une idylle un peu vulgaire, mais où il y a de frais décors, des bœufs, des moutons en chair et en os. Ces troupeaux ont médiocrement charmé le public. L'interprétation est convenable, et il est possible que le public ordinaire de l'endroit fasse un sort heureux à la *Fermière* de MM. d'Artois et Pagat.

DANGEAU.

Almanachs pour 1900

Avec les premières brises d'hiver, avec les marchands de marrons, arrive la bavarde cohorte des almanachs. Leur essaim bariolé s'envole des presses de la maison Plon et va s'abattre à tous les étalages de librairie. Les almanachs sont la joie des familles. Ils s'introduisent jusque dans les plus modestes foyers. Là même où aucun livre ne pénètre, l'almanach trouve encore un public. Ils sont si amusants, si instructifs, si bons enfants, si remplis de conseils utiles, d'anecdotes réjouissantes, d'anciens et curieux souvenirs, ces charmants petits livres ! Voici d'abord en tête le vénérable doyen des almanachs, le bon vieux *Triple Liégeois*, toujours imprimé, selon l'antique tradition, sur le même papier et avec les mêmes types. Mathieu Laensberg est le guide du paysan, l'ami du villageois. C'est lui qui distribue les meilleures recettes de culture et qui conserve, avec ses anecdotes récréatives, la tradition de l'esprit gaulois.

Après le *Triple Liégeois* viennent l'*Annuaire*, le *Triple* et le *Double Almanach Mathieu de la Drôme*, précédés du portrait du grand prophète de l'atmosphère. Il est superflu d'insister sur l'intérêt de ces publications indispensables aux agriculteurs, aux marins, aux voyageurs, enfin à tous ceux qui ont intérêt à savoir d'avance quel temps il fera, c'est-à-dire à tout le monde.

Le *Parfait Vigneron* s'adresse aux régions vinicoles. Il donne la législation des vins et des eaux-de-vie, la pratique de la culture des vignes, les soins nécessaires pour améliorer et conserver toutes les boissons.

Les personnes pieuses ont l'*Almanach du Bon Catholique* et celui du *Sacré-Cœur*; les patriotes français, le *Petit Almanach National*, l'*Almanach de France et du Musée des Familles*, les *Célébrités contemporaines*.

Les gourmets recherchent l'*Almanach de la bonne cuisine et de la maîtresse de maison*, fécond en excellentes recettes.

Les savants ont l'*Almanach Scientifique*; les curieux, l'*Almanach Astrologique*, le *Prophétique*, le joyeux *Almanach Lunatique*; ceux qui sont soucieux de belles manières, l'*Almanach du Savoir-Vivre*; les dames, l'*Almanach des Dames et des Demoiselles* et l'*Almanach illustré des Jeunes Mères*; il n'est pas jusqu'aux enfants et aux poupées qui n'aient leur almanach : celui de la *Mère Gigogne* et de la *Poupée modèle*.

Enfin, pour ceux qui tiennent le rire comme précieux à la santé, il y a toute une joyeuse série : le *Comique*, le *Charivari*, le *Parisien*, le *Pour rire*, l'*Almanach des Parisiennes*. celui-ci illustré tout entier par Grévin.

N'oublions pas non plus le *Cultivateur*, le *Jardinier*, ni le nouvel et si utile *Guide-Almanach des Foires chevalines*.

BIBLIOGRAPHIE

ATHÈNES, par M. MARIUS FONTANES, Lemercier, éditeur. — NOUVEAU SUPPLÉMENT AU DICTIONNAIRE D'ARGOT, par M. LORÉDAN-LARCHEY — Dentu.

M. Marius Fontanes a entrepris une œuvre considérable. Il évoque les civilisations disparues, et les peuples évanouis apparaissent devant lui en une série de larges tableaux, où la magie d'un poète semble se mêler à la science de l'historien.

C'est là un travail imposant et séduisant aussi, avec une clarté, une aisance vraiment françaises, sans qu'on sente l'effort d'une érudition énorme. Cette vaste histoire universelle de M. Marius Fontanes demeurera, dit M. Paul Ginisty, un des monuments littéraires de ce temps-ci, où la façon d'écrire l'histoire s'est renouvelée, ayant pris une ampleur qui lui est donnée par le souci attentif d'éclairer les événements par les lumières d'une philosophie bien humaine. Ce ne sont plus des faits seulement que l'historien s'attache à relever, ce sont des âmes qu'il montre, c'est la vie d'autrefois qu'il ressuscite.

M. Marius Fontanes en est arrivé aujourd'hui à peindre la radiuse Athènes antique, qui présente des analogies souvent si frappantes avec notre Paris actuel, après tant de siècles écoulés. N'était-ce pas le même ressort extraordinaire, la même foi en ses destinées, le même

mépris des obstacles, la même mobilité aussi? Il semble, dans ces pages animées, le voir sur l'Agora, impatient de choses nouvelles, ce peuple turbulent, curieux, d'une flexibilité d'esprit désespérante — et charmant ! Il se croit le maître et se laisse prendre aux habiletés des sophistes, séduit par un mot heureux, renversant, en un instant, ses idoles de la veille. Il se figure magnifiquement l'inconnu, il vante les choses étrangères, il accepte sans contrôle les mensonges de la renommée; il ne doute jamais de lui-même. — « C'est un vieux proverbe, remarque le Chrémé d'Aristophane, que les décrets les plus absurdes et les plus insensés tournent à notre bien ». Les Athéniens croient à leur supériorité en toutes choses, et les malheurs publics ne modifient point cette opinion. Athènes est généreuse, ouverte à tous jusqu'à l'imprudence, ayant le sentiment qu'elle exerce une maîtrise sur le monde. Et c'est cette incontestable maîtrise qui déchaînera contre elle tant d'ennemis.

Tandis que, lumineuse, elle dit son but, avec sa Pallas glorieuse debout sur son piédestal, le Parthénon, dont la pureté franche apparaît dans l'éther, Sparte, cachée au milieu des terres, ourdit dans l'ombre ses inquiétants projets. Et c'est un chapitre tout à fait piquant, malgré la gravité du sujet, que celui que M. Marius Fontanes consacre à cette Sparte qui, si longtemps, a abusé l'histoire sur son austérité et ses mâles vertus. Fausse légende que cette légende héroïque, qui a si obstinément persisté. Une savante hypocrisie donnait seule à Sparte ce prestige, qui est un des mensonges les plus étonnants qui aient été par leur durée, puisque, aujourd'hui encore, dans l'opinion commune, les Lacédémoniens semblent symboliser l'abnégation patriotique, l'esprit de sacrifice, le dédain des jouissances.

Ce furent, en réalité, d'étranges « faux bonshommes » que les Spartiates. On les disait durement élevés, sobres jusqu'à la témérité; ils étaient, en fait, de lourds paresseux, « songeurs lents », aux appétits grossiers, que leurs femmes dominaient, mangeant et buvant à outrance. Les femmes, avec leurs passions éhontées, avaient, au fond, la véritable autorité. On parlait avec admiration de la « force des lois » de Lacédémone, et, aucune loi n'étant écrite, chacun interprétait la règle suivant son intérêt ou sa fantaisie. On avait fait une qualité de la concision de leur langage : le laconisme; et c'était, chez eux, incapacité de s'exprimer clairement et brillamment. Constamment préoccupés de leur réputation, ils ensevelissaient dans la pourpre et couronnaient de feuilles d'olivier les citoyens les plus abjects, auxquels ils prêtaient sans vergogne tous les mérites, pour éblouir les étrangers. Leur prudence renommée était de la lâcheté. Les Spartiates qui voyageaient se donnaient une allure spéciale, factice, dont la gravité impressionnait les Athéniens, contribuait à répandre ces vertus trompeuses. Jamais convention ne fut plus singulière que celle de la pureté des mœurs de ces dupeurs de la postérité. Il y avait, à Sparte, une peine rigoureuse, établie par Lycurgue, — l'*atimie*, qui privait, en certains cas, les citoyens de leurs droits, mais aussi leur ôtait les charges communes. Encourir cette peine infamante, qui l'exonérait de tout service public, devint bientôt l'idéal cherché du Spartiate. Et c'était cela, ce dévouement à la patrie, qui n'était qu'une feinte, une attitude. Ce sont, dans le livre de M. Marius Fontanes, des pages tout à fait curieuses que cette charge à fond de train contre la comédie du courage et de la fermeté d'âme spartiates.

M. Marius Fontanes est un destructeur inflexible de légendes. Un autre chapitre, qui déconcerte un peu tout d'abord, est celui où il étudie le philosophe Platon et où il le juge sévèrement, comme homme et comme citoyen, du moins. Il voit en lui un froid ambitieux, d'une prudence allant jusqu'à la pusillanimité, s'abritant, dans ses opinions, derrière l'ombre de Socrate, qu'il avait abandonné, exerçant une influence funeste sur les Athéniens, en blasphémant l'héroïsme national, cherchant des appuis au-delà de sa ville natale. Et l'idéaliste qui prétendait supprimer la passion, avait, publiquement, des mœurs honteuses...

On voit avec quelle liberté d'appréciations, quelle indépendance de vues, M. Marius Fontanes écrit l'histoire, donnant une large vie aux tableaux qu'il trace, faisant palpiter de l'humanité dans le cadre des faits.

M. Lorédan-Larchey vient de donner un supplément à son *Dictionnaire d'argot*, qui est universellement connu. Il constate, dans une introduction aimable, qu'il bien des termes qu'il enregistrait naguère, dans sa première édition, ont peu à peu passé des langages spéciaux à la langue générale, et malicieusement, il cite des exemples, pris dans les comptes rendus sténographiques du Parlement, et même dans les discussions diplomatiques. Au moment de la signature du traité de San-Stefano, Savfet-Pacha éclatait en sanglots convulsifs en mettant son nom au bas de ce document fatal pour sa patrie. — « Voyez-vous, lui dit, en français, le général Ignatieff, je vous ai dit tout de suite que l'Angleterre vous laisserait en plan. »

Pour beaucoup de mots, couramment employés, leur signification abjecte primitive a été oubliée; ils sont sortis de leurs bas-fonds pour entrer dans le monde. Le mot suspect a poussé comme une plante exotique dans une jardinière de salon.

Si l'on entend ce vocable d'« argot » dans son sens le

plus large — c'est-à-dire de déviation de la langue usuelle — il faut bien reconnaître que nous sommes débordés par lui. Il y a, tout au moins, une fureur de néologismes, et chaque écrivain se pique de lancer un mot nouveau dans la circulation.

M. Lorédan-Latchey s'inquiète un peu de cette invasion de néologismes. Mais certains de ces mots nouveaux correspondent bien à des états d'esprit modernes. Ceux qui ne sont pas vigoureusement frappés disparaîtront; les autres subsisteront, fouettant un peu la langue, lui redonnant de la vie. Comme on disait: Dieu reconnaîtra les siens, le goût français reconnaîtra, parmi cette légion de termes, ceux qui ont une raison d'être. Pourquoi dédaignerait-on ceux qui sont nés vraiment pittoresques?

FAITS DIVERS

Divers journaux ont publié la communication officielle suivante:

« Le bruit a été faussement répandu que les exposants récompensés ne recevraient pas de médailles avec les diplômes qui spécifieront les titres des récompenses obtenues.

« Il est vrai qu'il ne sera pas délivré de médailles de métaux différents; mais chaque exposant, titulaire d'un diplôme de Grand Prix, de Médaille d'or, de Médaille d'argent ou de Médaille de bronze, recevra, avec son diplôme, une médaille de bronze frappée à son nom. »

La chambre de commerce de Dunkerque, afin de se rendre compte de l'effet produit par le filage de l'huile sur la mer en mauvais temps, avait avisé les capitaines des navires de pêche à la morue, avant leur départ pour l'Islande, que des primes seraient accordées aux meilleurs rapports sur les expériences faites par gros temps sur les lieux de pêche. Quatorze capitaines ont déposé leur rapport. Une commission de sept capitaines de navire, présidée par le capitaine du port, M. Devriès, a été chargée d'examiner ces travaux.

La pêche à l'huître perlière a été on ne peut plus fructueuse, cette année, à l'île de Ceylan.

Cette pêche n'a duré que vingt-deux jours. Onze millions d'huîtres ont été ramenées à la surface par une cinquantaine de plongeurs.

Ces plongeurs ont un quart des huîtres comme gages; les autres quarts au gouvernement.

Les huîtres sont vendues sur place aux négociants en perles qui les ont payées, cette année, 30 francs le mille.

C'est moins cher que les huîtres comestibles aux Halles parisiennes.

Ce prix, si réduit qu'il puisse paraître, a rapporté près de 500,000 francs au gouvernement et plus de 160,000 fr. aux plongeurs.

Les huîtres sont mises dans des tonneaux jusqu'à ce qu'elles meurent.

Un tonneau d'huîtres peut ne pas donner une seule perle tandis qu'un autre en fournira un grand nombre.

Les plus grosses valent de 1,000 à 1,500 francs sur place et le triple dans les grandes villes d'Asie et d'Europe.

On lit dans le Soleil:

« Les divers travaux exécutés dans la taillerie de diamant de M. Raulina, à l'Exposition, sont, il faut l'avouer, bien intéressants; il y a là, entre autres, une machine étonnante pour percer les diamants; son mouvement atteint 13,000 tours à la minute; il faut trente heures pour percer une épaisseur d'un millimètre, ce qui nécessite pour la machine le chiffre fabuleux de 234 millions de tours; il faut ajouter qu'avec un seul gramme d'or, un tréfileur peut tirer de cette filière 1,200 mètres de fil. On comprend les services que rend cette machine à l'industrie; ce sont ces fils tréfilés avec toutes sortes de métaux qui sont employés pour la broderie, l'électricité et dans mille autres cas. »

Le conseil supérieur d'hygiène recommande un moyen des plus simples de savoir si l'eau que l'on a à boire présente toutes les qualités d'une bonne eau, moyen que nous nous faisons un devoir de communiquer à nos lecteurs.

Il suffit de verser une goutte d'une solution saturée de permanganate de potasse dans un verre d'eau. Si l'eau prend une couleur brune, c'est qu'elle est impropre à la consommation; si, au contraire, elle reste claire ou prend, au bout d'une heure, une couleur rosée, c'est qu'elle est saine.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN

AVIS D'OPPOSITION

Madame veuve BONNEMOY a l'honneur d'informer le public qu'elle vient d'acquérir le fonds de chaussures que monsieur E. FOULLEROUX exploitait à Monte Carlo, galerie Charles III.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être faites dans la huitaine, à peine de déchéance.

Monsieur Louis VALENTIN, maître cocher, demeurant rue Albert, Condamine, informe le public qu'à dater d'aujourd'hui il ne reconnaît plus les dettes que son fils HIPPOLYTE pourrait contracter.

AVIS

Les créanciers de la faillite FERRIER sont prévenus de nouveau, conformément à l'article 464 du Code de Commerce, que la vérification des créances aura lieu en la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à Monaco, le vingt-cinq novembre courant, à 9 heures du matin.

En conséquence ils sont invités à se présenter en personne ou par fondé de pouvoirs, si déjà ils ne l'ont fait, devant M. Cioco, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées.

Le Greffier en chef,
RAYBAUDI.

La famille STEVENS, de Londres, a l'honneur de faire part à ses amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Mathilde STEVENS

décédée à Monte Carlo, villa Roger, le 2 novembre 1889, à l'âge de 55 ans. — L'enterrement a eu lieu le lendemain matin à Monte Carlo.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 10 novembre 1889

SAINT-TROPEZ,	b. Fortune fr., c. Moutte	sable.
ID.	b. Marceau, fr. c. Musso,	id.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferréro,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
CANNES,	b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allégre,	id.

Départs du 4 au 10 novembre

SAINT-TROPEZ,	b. Fortune, fr., c. Moutte,	sur lest.
ID.	b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferréro,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
CANNES,	b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allégre,	id.

En vente à l'Imprimerie de Monaco:

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métyvier

Deuxième édition — 2 vol. In-8° — Prix: 6 francs.

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine.

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS

ACHAT ET VENTE DE PROPRIÉTÉS

Locations et ventes de PIANOS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo l'entrée des Salons, n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

LANGOUSTES, BOULLABAÏSSE, COQUILLAGES

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets ouverts la nuit

SALON DE COIFFURE

TENU PAR

PASSERON LAURENT

MONACO — 8, rue Caroline, Condamine — MONACO

BAZAR

MAISON MODÈLE

F. FARALDO ET C^{ie}

MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES

SPECIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine

Sommaire du n° 50

Art et Chiffons, par la baronne de Spare, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Le Reflet, par Louis Collas, dessin de G. de la Fargue. — Théâtre du Gymnase (la lutte pour la vie), dessin de G. de Billy. — Le Bouquet de Suzette, par Ernest Besse, dessin de Van den Bos. — Venise: Femmes au puits, dessin original de A. Vianelli. — Chronique mondaine, par Paul Bonhomme, dessin de Maurice Eliot. — Courrier de Nice, par Montjoye. — Courrier des Théâtres par Edmond Stoullig, dessin de Rose Maury. — Chronique du Sport, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil.

La librairie centrale des Chemins de fer (LIBRAIRIE CHAIX) publie, sous le titre d'Express-Rapide, un indicateur qui mentionne principalement les trains à grande vitesse desservant les villes importantes, les bords de mer, les établissements thermaux et les services internationaux. Trente-cinq cartes indiquent les principaux itinéraires sur les réseaux étrangers.

Cette élégante publication, d'un format commode, imprimée en gros caractères, et dont la couverture est illustrée d'un charmant dessin de Jules Chéret, offre une simplification qu'apprécieront toutes les personnes qui voyagent par les voies rapides. — En vente dans les gares et les librairies: Prix, 75 centimes.

Imprimerie de Monaco. — 1889

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

Novembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
5	764.3	764.5	762.2	761.5	761.9	17.2	18.3	18.5	15.5	16.2	84	S E modéré	Couvert, pluie		
6	62.1	63.5	63.4	64.1	64.6	15.6	17.2	16.4	15.6	14.9	73	S S O puis S E	Beau, nuageux		
7	66.2	67.3	67.6	68.2	68.9	14.4	18.8	18.6	17.0	18.2	71	S E léger, puis fort	Pluie, beau		
8	68.6	69.1	68.7	68.0	68.4	16.8	21.6	20.3	19.0	17.2	53	S O léger	Beau		
9	67.3	66.8	65.3	64.2	63.9	17.6	15.4	17.8	16.0	15.6	64	S S O	Un peu nuageux,		
10	61.3	63.2	63.0	62.8	63.3	15.0	18.0	17.6	17.0	15.8	73	S O léger	Beau		
11	64.2	64.8	64.5	65.8	66.3	16.3	17.9	17.1	17.0	16.4	78	S E	Un peu nuageux		
DATES		5	6	7	8	9	10	11							
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	18.8	17.5	19.2	20.3	18.9	18.5	18.0						
		Minima	11.9	12.8	13.2	13.5	13.9	12.4	12.5						

Pluie tombée: 31^{mm}